

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
Dossier pédagogique

FICHES THEMATIQUES

4. Comment décorait-on les constructions ? L'ornementation : sculpture, peinture et art du vitrail.

Un grand nombre de décors qui sont parvenus jusqu'à nous proviennent des églises, ceux des constructions civiles ont souvent disparu.

Les décors qui ornent les églises médiévales ont un rôle éducatif. Au Moyen Age, les livres sont rares et peu d'hommes et de femmes savent lire. Les offices sont en latin, langue que peu de gens comprennent. L'église avec ses sculptures, ses peintures et ses vitraux est un gigantesque livre de pierre qui permet aux hommes et aux femmes de connaître Dieu et le monde.

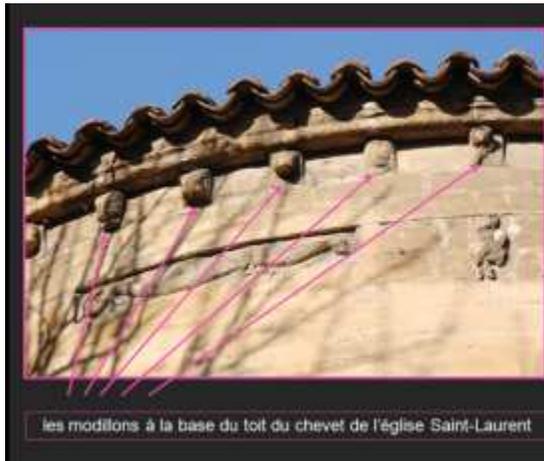
LA SCULPTURE ROMANE AU MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE GRENOBLE SAINT-LAURENT

La sculpture romane se développe principalement sur les chapiteaux (partie élargie au sommet d'un pilier) qui sont décorés d'animaux ou de personnages le plus souvent bibliques et au tympan des portails. Les sculptures représentent souvent le Jugement dernier : le sort des malheureux voués à l'Enfer y est décrit en détail pour impressionner les fidèles. Les sculpteurs représentent aussi des créatures étranges ou des scènes de la vie quotidienne.



Dans le chœur de l'église romane, les trois fenêtres, formées par des arcs en plein cintre, sont encadrées de colonnettes à chapiteaux sculptés. Ils présentent une grande variété de motifs végétaux. L'un d'entre eux est décoré d'une représentation d'Adam et Eve, un autre d'un griffon (figure mythologique), ils illustrent bien la sculpture romane de notre région.

La base du toit, sous la corniche, est décorée de 41 modillons sculptés datant du milieu du 12^e siècle qui présentent un décor varié. Par exemple des visages humains grimaçants, barbus ou non, aux yeux ovales très larges.



La sculpture gothique : une statue de saint Antoine

Le gothique se veut plus proche de l'homme. Il est une délivrance des peurs ancestrales, du monde foisonnant de monstres qui caractérisent le roman. Aux portes des édifices, des bas-reliefs relatent des scènes de la vie quotidienne de l'époque comme le Calendrier des mois du portail de Saint-Firmin de la cathédrale d'Amiens. Animaux fantastiques et autres monstres ont disparu.

Désormais, la sculpture ne fait plus corps avec le mur. Les figures romanes. Les personnages s'humanisent et les attitudes deviennent gracieux, les poses plus naturelles. annonce le **maniérisme** : les plis des vêtements sont traités fléchies et courbées.

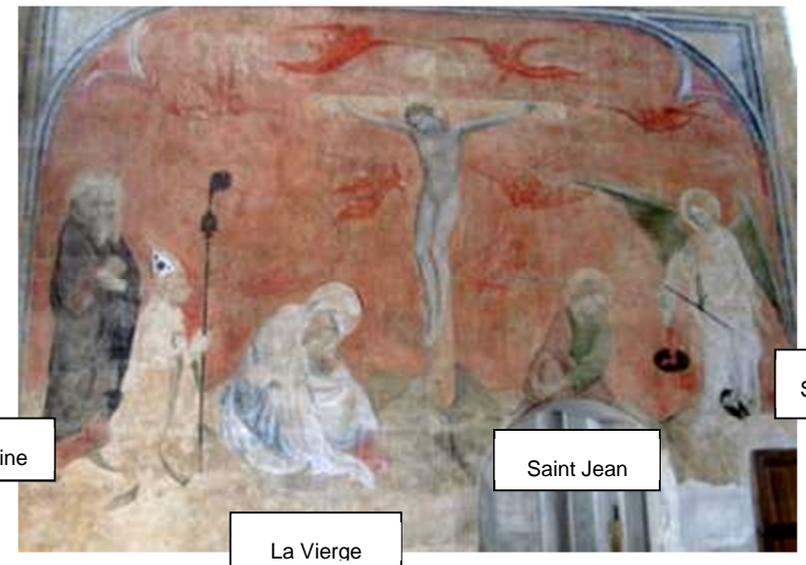


délivrance des peurs ancestrales, du monde foisonnant édifices, des bas-reliefs relatent des scènes de la vie portail de Saint-Firmin de la cathédrale d'Amiens.

statues perdent l'aspect immobile et fantastique des témoignent d'un souci de raffinement. Les mouvements Ce changement de style, à la fin de la période gothique, avec élégance, les silhouettes des personnages sont

La peinture : photographie d'une des peintures de l'église de Saint-Antoine, (14^e-15^e siècle).

Dans une des chapelles nord de l'église abbatiale se trouve « la crucifixion » réalisée au 14^e siècle, vestige des peintures murales qui recouvraient l'ensemble de l'édifice. Les peintures de cette chapelle ont été attribuées à l'artiste avignonnais Robin Fournier qui aurait travaillé à Saint-Antoine vers 1426.



Saint Antoine

Saint Jean

La Vierge

Saint Michel

Le christ apparaît nu sur la croix, se détachant sur un fond rouge. Des anges survolent la scène tandis que la Vierge et saint Jean sont assis par terre éplorés. A droite, l'archange saint Michel pèse une âme, cette scène préfigure le Jugement dernier. A gauche, saint Antoine présente un évêque agenouillé.

A l'intérieur des églises romanes les murs, les piliers et les voûtes, sont recouverts de peintures. Rares sont les œuvres de cette époque ayant résisté au temps. Les couleurs dominantes sont l'ocre jaune ou rouge, le vert, le blanc et le noir. Elles sont utilisées pour renforcer les lignes de l'architecture, de la sculpture et pour couvrir les murs de scènes historiques et surtout religieuses.

Quelles techniques sont utilisées ?

ATTENTION : la **fresque** est une technique picturale bien précise. On peint à l'eau sur le mur enduit d'un mélange de chaux et de sable. La peinture s'incorpore à l'enduit, qui devient dur au bout d'une journée de séchage. Le peintre a donc une journée pour faire son travail car les retouches sont ensuite impossibles. A de rares exceptions près, on a peu employé ce procédé dans notre pays.

On emploie plus généralement un autre procédé nommé **peinture à la grecque**. On effectue plusieurs enduits de préparation sur le mur, la dernière couche donne un fond noir et bleu. Elle comporte souvent de la graisse (en général de porc) qui va fluidifier la peinture et lui donner un aspect poli et brillant. Par superposition des couleurs on obtient un noir, un blanc, un vert, un jaune, avec quelques nuances dans la gamme des bleus et la gamme des rouges/ bruns.

La principale technique est la **détrempe** ou **tempera**. C'est une peinture mate sur fond clair. La couleur est appliquée sur un mortier sec à base de colle additionnée de cire ou de jaune d'œuf délayé dans du vinaigre.

Les couleurs sont composées de pigments qui sont broyés à l'eau, puis délayés (ou "détrempés") au moment de peindre avec, selon les procédés, de la colle ou de la gomme. Le peintre exécute avec une préparation colorée par les pigments la forme générale des figures, puis les fonds et les masses et enfin les rehauts qui situent les ombres et les lumières.

Cette technique offre une peinture riche en couleurs et en transparence. En utilisant la colle comme liant le peintre peut, en l'humidifiant, reprendre l'enduit et éventuellement corriger son travail.

A la fin du Moyen Age apparaît la peinture à l'huile qui remplacera presque totalement la tempera au 16^e siècle.

Quels sujets sont privilégiés ?

Les attributs permettent d'identifier les personnages : la croix pour le Christ, l'auréole pour les saints, les clefs pour saint Pierre, le livre ou le cochon pour saint Antoine etc... Leur taille dépend de leur importance sociale ou spirituelle. Le Christ, la Vierge ou le saint, qui font généralement le sujet principal de l'œuvre, sont représentés plus grands que les autres personnages de second ordre (voir détail). L'absence d'éclairage ne permet pas au volume d'exister, les personnages semblent plats et mal intégrés à l'arrière plan. Néanmoins, le style gothique apporte une attention particulière au détail décoratif et offre une image agréable à contempler.

Avec le 14^e siècle apparaissent les premières recherches sur la profondeur mais l'illusion perspective reste fautive. La découverte des règles mathématiques nécessaires à sa construction rigoureuse sera à l'origine du grand bouleversement artistique de la Renaissance qui s'annonce déjà dans la nouveauté stylistique du peintre **Giotto** : il humanise les personnages en leur donnant un visage expressif. L'utilisation d'ombres dégradées lui permet d'apporter un certain volume qui rend ses figures plus réalistes et plus présentes.

A l'époque gothique, c'est davantage vers le vitrail que se tournent les peintres.

L'art du vitrail

Les premiers vitraux réalisés à partir de plaques de verre jointes au plomb sont attestés dès la fin du 9^e siècle.

Dans son traité du 11^e siècle, *De diversis artibus*, le moine Théophile évoque cet art.

La conquête de la lumière passe par l'agrandissement progressif des fenêtres et par l'emploi de plus en plus fréquent de verre plat, blanc ou coloré, même pour les constructions civiles. D'immenses verrières inondent de lumière l'intérieur des édifices religieux, avec une fonction symbolique puisqu'elle figure la lumière divine.

L'époque gothique fut l'âge d'or de l'art du vitrail : à la Sainte-Chapelle, à Paris, les vitraux occupent une telle place que les murs semblent construits avec de la lumière.

L'un des plus beaux ensembles de vitraux se trouve à Chartres : 160 baies vitrées, 2 600 m² de verrières comprenant quelque 5 000 personnages. Une rosace d'un diamètre d'environ 10 mètres surmonte chacun des trois portails. Les vitraux sont d'une grande richesse de couleur. Au 12^e siècle, les bleus (le "bleu de Chartres") et les rouges dominent, puis les verts et les ors au 13^e siècle. Les vitraux diffusent une lumière douce et colorée.



« Les tentations de saint Antoine », vitrail du 16^e siècle est présenté dans l'exposition *Chroniques d'une abbaye au Moyen Age* au musée de Saint-Antoine l'Abbaye.

Le personnage central est saint Antoine, égyptien du 3^e siècle, ermite et fondateur du monachisme, il aurait subi les persécutions du démon qui voulait lui faire renoncer à la sainteté.

On peut identifier le saint grâce à différents attributs : le feu (symbole de la vive douleur ressentie par les personnes atteintes du mal des ardents, maladie que l'on pensait pouvoir soigner en faisant appel au saint), le cochon (élevé et utilisé par les Antonins pour soigner les malades venus à Saint-Antoine), le livre (symbole de la connaissance), le chapelet à gros grains. Ces attributs permettaient aux croyants (frands d'histoires fantastiques et de récits miraculeux) de reconnaître saint Antoine.

On peut identifier le diable représenté de manière traditionnelle : monstre humain à la figure terrifiante, avec de longues oreilles pointues, des cornes, des pieds fourchus et une longue queue. Il essaie de corrompre le saint et de l'entraîner dans le péché en utilisant une femme dévêtue. Les démons tourmentant le saint auraient aussi pris la forme d'animaux comme le sanglier.

Comment les vitraux sont-ils fabriqués ?

Au Moyen Age, de nombreuses verreries voient le jour au voisinage des forêts où le verrier dispose du bois de chauffage, du sable et des végétaux fournissant les cendres. Elles étaient nombreuses dans la forêt de Chambaran, en particulier autour de Roybon. Le verre est fabriqué avec un composé de cendres et de sable, le mélange étant effectué à haute température. On peut colorer le verre en ajoutant différents oxydes métalliques dans la pâte de fusion.

Pour le rouge, on utilise le cuivre ; pour le bleu, l'oxyde de cobalt ; pour le jaune, l'antimoine ou le fer et pour le pourpre, le manganèse.

Ensuite le verrier prélève une boule de verre alors liquide au bout d'une tige creuse et en soufflant obtient un ballon auquel il peut donner une forme cylindrique en le roulant sur une pierre plate. Le cylindre est ensuite fendu sur toute sa longueur puis réchauffé pour être aplati sans se briser.

Miniature représentant des artisans verriers, © Dijon - BM - ms. 0391



Le projet de vitrail est dessiné grandeur nature sur une planche de bois blanchie à la chaux. Les morceaux de verre pouvant atteindre 20 cm² sont découpés avec un fer rougi utilisé pour dessiner les contours des pièces désirées. Après refroidissement, le verre casse en suivant le tracé.

On utilise ensuite une peinture pour colorer les vitraux: la grisaille. Elle se compose d'oxyde de fer ou de cuivre et d'un fondant qui est un mélange de verre finement broyé, liés avec du vin ou du vinaigre ou de l'urine. La consistance de la préparation est différente suivant l'effet souhaité. La grisaille est appliquée sur la face interne des pièces à l'aide d'un pinceau. Elle est parfois rehaussée de touches de couleur qui donnent une grande vivacité. Une cuisson à environ 600°C est nécessaire pour fixer le tout.

Les panneaux sont enfin montés puis assemblés avec du plomb. Les pièces de verre sont serties dans des baguettes de plomb en forme de H couché et l'ensemble est maintenu par des soudures réalisées à chaque intersection des plombs.

Quelles sont les couleurs utilisées ?

Les vitraux des églises romanes sont très clairs, compensant la petitesse des ouvertures. Avec l'architecture gothique, on emploiera des tons plus vifs. Le bleu est soutenu, le bleu-rouge domine dans les fonds, tandis que les couleurs se nuancent : vert-olive et vert-émeraude, rouge carmin et rouge vermillon ; le jaune est moins employé.

La cathédrale de Chartres

<http://cathedrale-chartres.fr/>



Réalisation Béatrice Foucher